

Retour de Chine, sur les pas de Teilhard

par Remo Vescia

Un nouveau chapitre du projet TEILHARD 2005 vient de s'achever en cette fin d'année 2003. Après Paris, en l'an 2000, Lille et Hastings, en 2001, l'Egypte, l'année dernière, nous nous sommes retrouvés, en Chine cette année. Nous, c. à d. un groupe d'une cinquantaine de personnes, lancés sur les pas de Teilhard à travers les lieux où il a vécu, travaillé, écrit, prié... Pour célébrer ce grand jésuite, nous parcourons le monde sur ses traces, pendant cinq ans, jusqu'au cinquantenaire de sa mort, le jour de Pâques, à New York, le 10 avril 1955. En mettant ainsi nos pas, pendant ces cinq années, sur les lieux mêmes où Teilhard a vécu nous parvenons à mieux comprendre son inspiration, ses idées, ses recherches, à prendre également la mesure de sa notoriété et à mieux nous unir à son intelligence du monde.

Du 10 au 25 octobre 2003, nous avons eu le bonheur de retrouver Teilhard en Chine et de mieux le comprendre, parce qu'il y a passé une grande partie de sa vie – plus de vingt ans, entre 1921 et 1946. Il faut dire que nous avons bénéficié de circonstances particulièrement heureuses :

-Un groupe de participants en nombre restreint et homogène, parmi lesquels six membres de la famille Teilhard - dont cinq jeunes, de la 3e génération, et de nombreux "fidèles" du projet TEILHARD 2005, fédérés par la Fondation et l'Association des Amis de Teilhard. La Chine, pays fascinant, en pleine mutation culturelle et économique, est dotée d'une énergie impulsée par sa très ancienne civilisation, avide de rencontres et de développements ... entre nos deux communautés réunies, malgré les obstacles de la langue, grâce à la participation de jeunes étudiants chinois ou français. Cela ajoutait une certaine jeunesse d'esprit aux enchantements de nos découvertes.

-Les lieux où Teilhard a vécu et travaillé en Chine sont particulièrement évocateurs du savant - le paléontologue découvreur de fossiles et d'artefacts du paléolithique- ; du prêtre mystique également – l'auteur de '*La Messe sur le Monde*' célébrée dans les Ordos, retrouvée dans sa beauté originelle, sur le site même de sa création dans les steppes d'Asie ; du poète inspiré enfin, celui notamment de '*l'Eternel Féminin*' magnifiquement évoqué par le Père Bosco Lu, jésuite chinois de Taïwan. ... Ainsi, la dimension affective, si ce n'est aventureuse de Teilhard, (déjà présent comme scientifique de 'La Croisière Jaune', retrouvée par la magie du film d'époque, - 1932 - prêté par Citroën...) revivait miraculeusement pour nous, jusqu'au fond du désert mongol....

- 'Last but not least', le bénéfice, pendant les deux semaines passées à Pékin, Chou Kou Tien, Tien Tsin, Yiunchan, les Ordos et ShangHai, d'un temps clément, presque constamment ensoleillé, coïncidant, comme pour saluer notre passage, avec le lancement dans l'espace du premier astronaute chinois autour de la Terre...

C'est donc le Teilhard savant paléontologue que nous avons retrouvé. Mais aussi le mystique, nourri des saintes Ecritures, tendu de toutes ses forces vers le Christ qu'il appelle, dans sa vision universelle, le point Oméga. Ses idées originales exprimées poétiquement, non seulement parce que c'est un grand poète mais aussi parce qu'elles procèdent d'une vision puissante, englobante et dynamique. Nous avons mieux compris le visionnaire, qui a donné, avec les plus grands esprits de son temps, une idée nouvelle de l'espace et du temps où l'Evolution est le fil conducteur du monde en devenir. L'évolution, non seulement pour comprendre le passé et 'le pas décisif de la réflexion', mais également pour bâtir l'avenir : une marche en avant d'un univers spiritualisé par l'Homme à travers le Christ.

'La Géologie est pour moi comme une racine, qui me chasse, par sa sève, vers les questions humaines : unification, prospection et organisation (surtout psychologique) de la couche humaine. Je ne puis pas vivre hors de là' écrira-t-il dans un court essai 'Accomplir l'Homme', le 6 avril 1927.

Nourri de sa foi et de ses connaissances scientifiques il s'y consacre comme à une tâche sacrée car par elles il accède à une meilleure connaissance de l'évolution. Teilhard s'est exprimé dans une oeuvre immense, des pages d'observations scientifiques sur les sols du vieux continent qui témoignent de la prodigieuse activité déployée en ces années-là et qui s'élèvent comme un chant de louanges. Ses idées

novatrices bousculaient en ce temps-là des vérités du dogme, figé et infantilisé, parce que trop souvent pris par les 'autorités' au pied de la lettre.

Comme tous les mystiques, Teilhard voyait 'au delà' et il voyait clair. Son langage comporte un caractère absolu : fondé sur l'observation scientifique pour l'exploration du passé, mais nourri de réflexions théologiques pour son regard tourné vers l'avenir de l'homme en marche vers le point Oméga. On comprend mieux comment sa prière devient une incantation donnant un accès privilégié à la vérité. L'émerveillement est la porte d'accès à la joie de connaître. Avec lui nous entrons dans le domaine de la grâce. Le moment le plus actif pour lui, avoue-t-il dans ses lettres, est celui où chaque matin il célèbre sa '*Messe sur le Monde*', l'enrichissant chaque fois d'apports, de méditations et de prières nouvelles que lui inspirent les pays traversés ou les personnes rencontrées. Quels que soient les lieux ou les circonstances, dans sa longue traversée de la vie, le prêtre qu'il est porte sa maison sur son dos :

« Puisque une fois encore, Seigneur, non plus dans les forêts de l'Aisne, mais dans les steppes d'Asie, je n'ai ni pain, ni vin, ni autel, je m'élèverai par-dessus les symboles jusqu'à la pure majesté du Réel, et je vous offrirai, moi votre prêtre, sur l'autel de la Terre entière, le travail et la peine du Monde.

Le soleil vient d'illuminer, là-bas, la frange extrême du premier Orient. Une fois de plus, sous la nappe mouvante de ses feux, la surface vivante de la Terre s'éveille, frémit, et recommence son effrayant labeur. Je placerai sur ma patène, ô mon Dieu, la moisson attendue de ce nouvel effort. Je verserai dans mon calice la sève de tous les fruits qui seront aujourd'hui broyés.

Mon calice et ma patène, ce sont les profondeurs d'une âme largement ouverte à toutes les forces qui, dans un instant, vont s'élever de tous les points du Globe et converger vers l'Esprit. - Qu'ils viennent donc à moi, le souvenir et la mystique présence de ceux que la lumière éveille pour une nouvelle journée.

Un à un, Seigneur, je les vois et les aime, ceux que vous m'avez donnés comme soutien et comme charme naturels de mon existence. Un à un, aussi, je les compte, les membres de cette autre et si chère famille qu'ont rassemblée, peu à peu, autour de moi, à partir des éléments les plus disparates, les affinités du coeur, de la recherche scientifique et de la pensée.

Plus confusément, mais tous sans exception, je les évoque, ceux dont la troupe anonyme forme la masse innombrable des vivants: ceux qui m'entourent et me supportent sans que je les connaisse; ceux qui viennent et ceux qui s'en vont; ceux-là surtout qui, dans la vérité ou à travers l'erreur, à leur bureau, à leur laboratoire ou à l'usine, croient au progrès des Choses, et poursuivront passionnément aujourd'hui la lumière.

Cette multitude agitée, trouble ou distincte dont l'immensité nous épouvante, - cet Océan humain, dont les lentes et monotones oscillations jettent le trouble dans les coeurs les plus croyants, je veux qu'en ce moment mon être résonne à son murmure profond. Tout ce qui va augmenter dans le Monde, au cours de cette journée, tout ce qui va diminuer, - tout ce qui va mourir, aussi, - voilà Seigneur ce que je m'efforce de ramasser en moi pour vous le tendre; voilà la matière de mon sacrifice, le seul dont vous ayez envie.

Jadis, on traînait dans votre temple les prémices des récoltes et la fleur des troupeaux. L'offrande que vous attendez vraiment, celle dont vous avez mystérieusement besoin chaque jour pour apaiser votre faim, pour étancher votre soif, ce n'est rien moins que l'accroissement du Monde emporté par l'universel devenir .

Recevez, Seigneur, cette Hostie totale que la Création, mue par votre attrait, vous présente à l'aube nouvelle. Ce pain, notre effort, il n'est de lui-même, je le sais, qu'une désagrégation immense. Ce vin, notre douleur, il n'est encore, hélas ! qu'un dissolvant breuvage. Mais, au fond de cette masse informe, vous avez mis - j'en suis sûr, parce que je le sens - un irrésistible et sanctifiant désir qui nous fait tous crier, depuis l'impie jusqu'au fidèle : « Seigneur, faites-nous un ! »....

Un autre magnifique poème '*L'Eternel Féminin*' a été commenté pour nous en termes inspirés, par un jésuite chinois, le Père Bosco Lu, s.j. à Pékin où justement, en 1929, Teilhard avait rencontré Lucile Swan, une américaine sculptrice du buste du sinanthrope découvert à Chou Kou Tien. Entre eux naquit une amitié profonde pendant les douze ans de leur séjour en Chine. Teilhard nourrissait son pouvoir créatif en grande partie grâce à Lucile. En fait il finit son chef d'œuvre '*Le Phénomène Humain*', durant cette période. Une correspondance commencée en 1932 dura jusqu'à sa mort, en 1955. Elle a été publiée par le Père Th. King s. j. de Georgetown University, en 1993. Mais déjà L'Eternel Féminin commenté par

le Père Henri de Lubac dès 1968, posait le problème de l'Amour comme Energie chez Teilhard. *'L'Eternel Féminin'* inspiré à Teilhard par Dante – ne dédia-t-il pas son poème à Béatrice, la femme qui par son regard avait inspiré Dante à voyager à travers l'Enfer et le Purgatoire pour le retrouver au Paradis. Cela pour nous dire l'appel vers le spirituel du Féminin, une force qui appelle l'homme à sortir de lui vers la Vie, par 'l'Amour qui meut le soleil et toutes les étoiles'

« Je suis apparue dès l'origine du monde, dès avant les siècles je suis sortie des mains de Dieu, ébauche destinée à s'embellir à travers les temps, coopératrice de son œuvre.

Tout, dans l'univers, se fait par union et fécondation, par rassemblement des éléments qui se cherchent et se fondent deux à deux et renaissent dans une troisième chose.

Dieu m'a répandue dans le multiple initial comme force de condensation et de concentration.

C'est moi, la force conjonctive des êtres, moi le parfum qui les fait accourir, les entraîne librement, passionnément, sur le chemin de leur unification.

Par moi, tout se meut et se coordonne.

Je suis le charme mêlé au Monde pour le faire se grouper, l'Idéal suspendu au-dessus de lui pour le faire monter,

Je suis l'essentiel Féminin. ».....

En moi l'âme tend à sublimer le Corps, - la Grâce à diviniser l'âme.

Ceux qui veulent me garder devront changer avec moi...

Voyez!

Insensiblement, le foyer de mon attrait se déplace vers le pôle où convergent toutes les directions de l'Esprit...

L'iris de mes charmes, jeté comme une parure sur la Création, replie lentement ses franges...

L'ombre gagne déjà la chair, même épurée par les sacrements.

Un jour, peut-être, elle atteindra jusqu'à l'art, jusqu'à la science, - ces choses qui s'aiment comme une Femme...

Le rayon tourne.

Il faut le suivre.

Bientôt il ne restera plus que Dieu pour vous dans un Univers entièrement virginisé.

En moi c'est Dieu qui vous attend

Dieu, je l'ai attiré vers moi, bien avant vous...

Bien avant que l'Homme eût mesuré l'étendue de mon pouvoir, et divinisé le sens de mon attrait, le Seigneur m'avait déjà conçue tout entière dans sa Sagesse, et j'avais gagné son Cœur.

Pensez-vous que sans ma Pureté pour le séduire, il fût jamais descendu, chair, au milieu de sa Création?

L'amour seul est capable de mouvoir l'être.

Dieu donc, pour pouvoir sortir de soi, devait au préalable, jeter devant ses pas un chemin de désir, répandre en avant de Lui un parfum de beauté ».

C'est tout à fait Yin !!!!!
